

« *Nous ne sommes pas en voyage* »

Sory



© Michaël MOSSET

Sory, photographie à l'Afghan Box, 2020, Les Grands Voisins

Certains hébergements c'est le nom seulement et quand tu rentres là-bas c'est comme si vous êtes plus maltraités encore. Tu préfères même être dehors que

d'être là-bas. "La Boulangerie", c'est l'hébergement où je suis. Je suis là-bas depuis 2019 mais ce n'est pas un endroit où on reste en fait. Le matin vous appelez à 6h00, s'il y a de la place on écrit votre nom et on vous donne un endroit où vous partez, on appelle votre nom et puis vous rentrez dans le bus, on vous envoie à la Boulangerie. Et le lendemain matin tu es obligé de te réveiller tôt, à 6h00 et tu essayes d'appeler encore s'il y a de la place pour la nuit prochaine, à chaque fois c'est comme ça. Tu repars, tu traînes tes affaires dehors. C'est un grand espace avec les lits superposés, on est beaucoup, plus de 400 personnes.

Quand je suis arrivé en France j'ai dormi dans la rue. J'ai fait une demande d'asile. Chez moi j'étais militaire, j'ai fait six ans dans l'armée, en Côte d'Ivoire. Moi j'ai eu un problème avec mes collègues militaires, quand il y a eu la guerre chez nous on nous avait proposé des primes pour améliorer notre vie après la guerre. Après ça ils n'ont pas tenu leur parole. On a commencé à réclamer. On nous a dit qu'on voulait créer une rébellion, un coup d'Etat, on nous a arrêtés. Ils ont commencé à me frapper, après ils m'ont envoyé en prison. J'ai fait ma demande d'asile, et ils me disent que si je suis militaire, les militaires ils tuent, donc ils ne peuvent pas me défendre, voilà. Ma demande d'asile a été rejetée.

Depuis j'ai eu un travail en France, un Libanais qui a fait un contrat pour moi, j'ai travaillé avec lui de 2017 à 2020. Il me faisait travailler au noir, je faisais 12 heures de temps et il me donnait 25€ par jour. En 2018 il m'a fait un contrat de trois mois, après il m'a fait un autre contrat de trois mois et après il m'a laissé pendant des mois. Après il m'a repris, il a fait des contrats et j'ai eu jusqu'à 11 fiches de paie. Aujourd'hui il m'a laissé, il m'a renvoyé, il a même appelé la police contre moi. Je me suis expliqué avec la police, ils m'ont dit d'aller voir des associations qui peuvent m'aider, de ne pas faire des histoires avec lui. Eux ils viennent pour ne pas qu'il y ait d'histoires. Après ils sont partis. Moi je ne connais pas les choses d'ici, je ne sais pas comment ça se passe, j'ai pris mes clics et clacs et je suis parti. Il refuse de me payer. Il savait que j'étais un migrant, il me faisait travailler pendant le confinement. Même souvent je dormais dans le magasin. J'ai plus de revenus, j'ai plus de travail.

Dans la rue tellement ça ne va pas tu es obligé de te comporter mal, tu vas dans des situations que toi-même tu veux pas, tu n'as rien sur toi, si on ne te donne pas l'argent tu es en colère tu veux voler les gens, mais tu n'as pas l'envie en fait, il n'y a pas de solutions. Je connais des amis, ils fumaient pas la drogue, ils ne volaient pas, mais tellement ils ont été dégoûtés qu'ils ont été chassés, aujourd'hui à cause de ça ils fument, ils prennent la drogue, ils volent les gens, mais ils s'assoient tout seuls ils pleurent parce qu'ils ont pas envie de le faire. Mais y'a pas d'autres solutions. On n'y peut rien. On connaît pas nos droits, ça décourage.

Les migrants qui sont dans la rue ils peuvent aider le pays aussi à avancer tu vois, on peut les aider pour les intégrer, à leur donner des papiers pour qu'ils puissent travailler. Au moins quand tu gagnes un peu tu peux aller te prendre un hôtel le temps que les associations vont t'aider, tu peux te laver là-bas, tu peux prendre une douche, tu peux bien dormir, au moins ta tête est un peu tranquille, La France qui est un grand pays, qui a tout, pourquoi pas aider ces gens qui sont dans la rue ? Chacun pense à son intérêt, pourtant il y a des gens qui crèvent. Moi c'était pas

mon rêve de venir ici, j'avais un travail dans mon pays, c'est parce que j'ai eu un problème que je peux pas y retourner.